

Jean-Paul Damaggio

La face cachée des dictionnaires

Pour cette intervention trois mots me suffiront: nation, américain, et jurer. C'est juré, je vous parlerez presque sans jurer.

Evitons l'introduction pour entrer de suite dans le vif du sujet sans trop lui faire mal. Indiquons que je n'ai pas publié de dictionnaire mais que dans un journal intimiste j'ai tenu une rubrique qui s'appelait "dictionnaire du dogmatisme" où j'ai étudié les mots suivants et dans cet ordre non alphabétique : vérité, peuple, démocratie, lutte, autocritique, petit, immatriculation, mot, manichéen, manuel et fin. L'objectif était d'en donner leur version doublement dogmatique (à la sauce de l'Est et à la mode de l'Ouest).

le mot "nation".

L'ami Taupiac en parle dans le dernier numéro de L'Occitan N°99 sous une forme humoristique. *"Fa pas rire degun de dire que la França es un Estat-Nacion e tot lo mond crei aici que ciutadanetat (es a dire apertenéncia a una realitat politica que s'apèla un Esta) e nacionalitat (es a dire apertenéncia a una comunitat que s'apèla una nacion), son de t-èrmes sinonimes. Mas, metètz lo nas en defora de l'exagon e digatz a Edimborg que, fin finala, èsser escocès o anglès, es la meteisse causa, e vos faretz recebre a cops de pès al cuol"*

Que le terme nation puisse signifier communauté, ce n'est pas moi qui vais le contester, et encore moins beaucoup d'arabes. Il se trouve que la France a connu aussi ce sens du mot nation par exemple quand Mirabeau au moment des cahiers de doléances de 1789 se faisait le porte-parole *"de la nation provençale"*, je reprends ses propres termes. Il se trouve que les doléances furent telles que la France a connu une révolution, ce que Taupiac semble oublier, une révolution qui transforma entre autre le sens français du mot nation pour lui donner celui de "souveraineté". Et en effet la souveraineté passe par l'Etat. Les Anglais ont longtemps fait passer la souveraineté par la royauté donc la nation resta une communauté d'où le tournoi des cinq nations. Aucun mot n'a de sens en dehors de l'histoire et on voit bien comment l'humour de Taupiac se retourne contre lui car si tous les pays du monde avaient adopté l'idée républicaine, alors il n'y aurait pas besoin d'insister chez nous, pour parler d'Etat-Nation. Je reconnais cependant que nous vivons une époque où la souveraineté de la nation française semble ne plus passer par l'Etat. L'esprit monarchique a tendance à prendre sa revanche et il est dans ce cas, probable que le retour de l'expression "état féodal" soit de saison.

Tout en laissant ces considérations, si je puis me permettre une comparaison avec la vie courante, je vais parler de l'attitude française et américaine face à la pompe à essence. Il se trouve qu'aux USA (où la nation américaine est au-dessus des Etats) quand vous prenez de l'essence pour votre voiture le plus souvent vous n'avez pas à descendre du véhicule. En conséquence, si par cas vous allez là-bas et que vous dites à un Américain qu'une marque de civilisation c'est de descendre se servir soi-même à la pompe, vous risquez un coup de pied au cul pour insulte au Dieu automobile. Ainsi va la vie et ma conférence qui est de cette matière lancée sur le deuxième mot : américain.

le mot "américain"

Dans son dictionnaire, Rapin le traduit par *american* ce que je partage totalement d'autant que, comme pour quelques autres mots, ça nous prouve (humour oblige !) que la langue occitane est plus proche que la langue française, de l'anglais. Bref gloire à notre langue sauf que ...

.... je conteste le mot français.

A ma connaissance, l'Amérique est un continent et l'Américain l'habitant du continent. Je ne vais pas revenir sur la naissance de ce mot *Amérique* si ce n'est pour rappeler que nous le devons à Amérigo Vespucci, ce fils de banquier vénitien qui, dans une générosité typique de bien des Italiens, a contribué à développer le commerce sur l'Atlantique au détriment de celui de la Méditerranée tuant ainsi la force des banquiers ... vénitiens. Bref, les Mexicains sont aussi des Américains et je ne crois pas innocent le fait que les habitants des Etats Unis se prennent à eux seuls pour les habitants de tout le continent. On peut les excuser. Peut-être que quand ils se libérèrent des colons britanniques, ce qui leur valut le nom de *Yankee*, ils pensaient que petit à petit leurs Etats couvriraient tout le continent. Nous savons aujourd'hui que le Brésil à lui seul est aussi grand que les USA (sans l'Etat acheté à la Russie). Bref, je revendique pour les habitants des USA le droit d'utiliser un autre mot qu'Américain. Il est évident que les Espagnols pour ne pas peiner leurs ex-colonies utilisent souvent le mot *norteamericano* quand ces ex-colonies utilisent le mot *Yankee* comme un juste retour du bâton. Nous pourrions donc dire *nord-américain* ce serait un moindre mal. Mais, fidèle à la stratégie évoquée souvent par Taupiac, j'ai regardé à l'extérieur de l'hexagone et j'ai découvert *statutinense* et *estadounidense*. Qui plus est l'occitaniste Teulat utilise le mot *estahunenc*. Pour ma part, je me battrai aussi longtemps qu'il le faudra pour faire rentrer dans le dictionnaire français le mot étatsunien, une façon de ramener à leur juste place des prétentieux sans limite.

le mot "jurer"

Le mot *jurer* a une face cachée qui me passionne. Au Tribunal, au moment clef, on vous demande de jurer de dire toute la vérité.

Quel nom donner à l'action que fait le témoin quand il jure? Il prononce un serment. Par contre, quand un paysan jure derrière son tracteur, il produit

un juron. J'ai la conviction que la langue occitane est très riche en jurons et j'ai la tristesse de constater que les dictionnaires n'ont pas à ce jour osé en rendre compte.

Ce mot juron mériterait sans doute un livre. Quand en français on dit *Merde !* en oc on dit *Mila Dilus !* D'un gros mot on passe à un juron même si *Mille Dieux* ne me paraît pas très blasphématoire car après tout depuis que les hommes existent ils ont bien dû avoir à faire (je n'ai pas dit à créer ce qui serait une idée prétentieuse) à un millier de dieux. Qu'exprime le juron, comment le définir, et quel rapport avec le fait de jurer à quelqu'un qu'on va tenir sa promesse.

Ma promesse était de m'en tenir à trois mots, ce que j'ai fait mais même si je me suis dispensé d'introduction je me dois tout de même de faire une petite conclusion. J'avais intitulé ma contribution à la soirée : la face cachée des dictionnaires et je crains que vous ne saisissiez pas le rapport entre le titre et mes explications aussi voici mes derniers éclaircissements.

Conclusion

N'ayant que peu de capacités à inventer j'ai repris ce titre du livre que voici *la face cachée du TO7* Je ne vais pas m'étendre sur TO7 qui rappellera peut-être pour vous un micro-ordinateur de chez Thomson du temps où l'Etat payait Thomson à faire des ordinateurs que l'Etat ensuite achetait et j'avoue qu'en ce domaine l'Etat me pose problème. Notez tout de même cette façon idiote de nommer les choses : pourquoi TO7, peut-être pour faire entendre TO7 ? Il faut le reconnaître la France ne sait pas nommer le monde. Comparez TO7 et Macintosh, 605 et Mercedes. Vous le savez sans doute, c'est en 1899 à Nice qu'un pilote de chez Daimler décida, suite à la victoire dans une course, de donner à la voiture le nom de sa fille d'où ce nom espagnol pour une marque allemande qui, il est vrai, ajoute des numéros en disant par exemple Mercedes je ne sais combien. Quand aux plaques minéralogiques sans doute que la France a, en la matière, le pompon de l'art bureaucratique. Mais voyez comme je me laisse entraîner de TO7 en minéralogie loin de la fameuse face cachée.

Ce livre *la face cachée du TO7*, j'y ai passé un été dessus et si vous voulez tout savoir ce n'était pas un bel été. C'était du temps où je trafiquais les ordinateurs. Je tapais un programme de trois lignes et voilà que mon clavier ne frappait plus des lettres mais lançait des notes de musique. Quel dommage que je n'ai pas pour mon ordinateur actuel un livre équivalent, il me permettrait sans doute de pouvoir faire des accents graves sur le O. J'en profite pour noter que si quelqu'un peut me faire l'inventaire des langues qui utilisent des accents aigus et graves j'en serai ravi. Pour le moment dans mon ignorance je compte le français et l'occitan unis dans la même galère. Bref, la face cachée c'est voir en dessous du clavier s'il y a la plage. Pour les non-esthètes en affaires informatiques disons que la face cachée c'est quand vous soulevez le capot de votre voiture (sauf que si vous le faites, à défaut de plage c'est une panne que vous avez).

Les dictionnaires se présentent de façon scientifique et parfois on les imagine d'une pureté à faire frémir les livres de littérature, d'histoire ou d'art. Or il faut se méfier des livres et je précise que si j'en ai écrit quelques uns c'est uniquement pour pouvoir me méfier d'abord des miens. Et il faut se méfier en premier lieu des livres dont on croit n'avoir rien à craindre : les dictionnaires.

Aujourd'hui les dictionnaires français ont même une raison d'être considérés plus dangereuse que les dictionnaires occitans : ils n'ont plus de noms d'auteur. D'un côté ils sont ainsi plus scientifiques en tant que produit d'une équipe et j'avoue que je m'étonne que chez les occitanistes cette pratique n'ait pas encore court. Surtout ne me parlez pas de l'équipe du GIDILOC qui, n'ayant jusqu'à présent eu comme tâche que de passer le dictionnaire Alibert au scanner pour le mettre ainsi sur disquette, n'a donc rien fait de linguistique. De l'autre ils sont plus consensuels sous l'irresponsabilité générale.

Se méfier du dictionnaire c'est chercher à retrouver le sens de l'histoire à travers un mot (voilà ce que j'ai essayé de dire autour du mot nation), le sens du présent aussi et donc de la géographie (voir mes problèmes avec le mot américain), et aussi le sens propre de la langue dans ce qu'elle a d'original pour jouer avec les mots ou les déjouer. Merci en l'occurrence à jurer. Au-delà de ce jeu sur trois mots, je tiens à indiquer sans plus tarder le fond de ma pensée. Depuis Baudelaire, la question de la langue (et en France de la langue française) est devenue un enjeu social considérable (combien de fois entendez-vous dire que les mots sont piégés) d'où la linguistique devenant pivot des sciences humaines.

Depuis Mistral, la question de la langue occitane est devenue celle d'un trésor à sauver et s'appuyant sur la linguistique conçue à d'autres fins, elle se met en boîte personnalisée car le trésor des uns n'a jamais été le trésor des autres.

Dans le cadre français le débat sur le sens des mots est la bataille inévitable pour reconstruire une langue bousculée par les mutations sociales. Les dictionnaires cachent un vide, un malaise, une perte de sens, voire une perte de culture.

Dans le cadre occitan, le débat n'est jamais sur le sens des mots, mais sur, ai-je envie de dire schématiquement, le sens des lieux. Les dictionnaires remplissent alors un vide, un malaise, une perte des origines. Ils disent une fidélité, à un village, une famille, un peuple, et cachent toutes les infidélités qui ont été faites à la langue.

Deux mondes qui sont l'image inversée d'un même état des lieux : la communication devient le seul sujet capable de faire communiquer ! Car il faudra un jour répondre à la question : communiquer pour dire quoi ? une langue pour parler quoi ?

Merci à vous de m'avoir écouté.

Jean-Paul Damaggio